

## paganisme affronté

### 14.1-18

*...abandonner ces idoles inutiles pour vous tourner vers le Dieu vivant...*

Paul et Barnabas continuent leur périple en appliquant la même stratégie : commencer par la synagogue pour entrer rapidement en contact avec des personnes, juives ou non, qui cherchent la vérité. L'annonce de la bonne nouvelle de Jésus produit partout, à plus ou moins brève échéance, la même polarisation. Certains auditeurs accueillent le message de la grâce avec joie et un noyau de croyants se forme. Mais d'autres, particulièrement parmi les *Juifs qui ont refusé de croire*, s'opposent activement aux témoins du Christ et manipulent les esprits pour susciter *hostilité* et *malveillance*, et ainsi constituer un front du refus en vue de se débarrasser de ces prédicateurs gênants qui troublent leurs « certitudes » religieuses.

À Iconium, les missionnaires s'accrochent malgré l'opposition et le Seigneur appuie leur témoignage par des prodiges. Ils ne prennent donc pas prétexte des premiers frémissements de l'hostilité pour « secouer la poussière de leurs pieds » et aller plus loin. Ils persévèrent jusqu'à ce que la situation devienne intenable et le danger imminent. Le secret de leur assurance et de leur sang-froid : *...ils étaient confiants dans le Seigneur*.

À Lystre, Paul et Barnabas devront se frotter non plus à des païens éclairés qui ont fréquenté la synagogue mais aux adeptes du paganisme de base et à leur vision superstitieuse du monde. Un miracle — important parce qu'il « signe » la vocation de Paul — aura des répercussions inattendues et créera une situation ambiguë, très inconfortable pour les missionnaires du Christ. Mais ce sera aussi l'occasion pour Paul de résumer en quelques mots la vision chrétienne du paganisme... et du Dieu vivant.

### apôtres... et apôtres

Aux versets 4 et 14 de ce chapitre, Paul et Barnabas sont désignés comme *apôtres*. À notre époque où dans certains milieux il est de bon ton de se déclarer « apôtre », il est sans doute important de saisir le sens du mot et de cerner son utilisation dans le Nouveau Testament et au cours de l'histoire de l'Église. Nous avons déjà vu que le mot *prophète* est utilisé avec toute une gamme de nuances qui va de Jésus-Christ, le Prophète par excellence, aux chrétiens, **tous** prophètes<sup>1</sup>. De la même manière, on évitera de se faire des nœuds avec le mot *apôtre* si l'on garde à l'esprit que les mots ont rarement un sens unique et si l'on tient compte des nuances déjà présentes dans la Parole de Dieu.

Le mot veut dire *messenger, envoyé* ou, dans notre jargon évangélique, *missionnaire*. Si j'envoie mon fils inviter le voisin à prendre l'apéritif, j'en fais mon « apôtre » auprès du voisin. Il n'est pas autorisé à aller vers qui il veut et il n'a aucun mandat pour inviter le voisin en question chez quelqu'un d'autre ! La mission de l'apôtre est définie et circonscrite par deux paramètres qu'on peut exprimer par deux questions : Qui l'envoie ? Vers qui est-il envoyé ?

Barnabas et Paul sont des envoyés ou missionnaires de l'église d'Antioche en Syrie auprès des populations de l'Asie mineure. Bien sûr, ils sont d'abord envoyés du Saint-Esprit... mais l'Esprit agit dans et par l'église locale qu'il a amenée à reconnaître et à soutenir l'appel des deux hommes<sup>2</sup>. Il est vrai que Paul sera aussi apôtre dans un sens plus fort qui le rapproche des douze témoins de la résurrection. Il sera, comme eux, apôtre **de Jésus-Christ**, avec cette nuance : Pierre et les autres survivants des Douze seront apôtres de Jésus-Christ auprès des Juifs tandis que Paul sera apôtre de Jésus-Christ auprès des non-Juifs<sup>3</sup>.

La guérison de l'homme infirme de naissance qui interviendra à Lystre a beaucoup en commun avec le récit d'Actes 3 où un paralysé de naissance a été remis sur pied par l'intermédiaire de Pierre et de Jean. Cet incident est un exemple précis des *signes miraculeux et prodiges* par lesquels le Seigneur *confirmait la*

<sup>1</sup> Voir notes sur Actes 2.14-21, pages 15 et 16.

<sup>2</sup> La fin du ch. souligne que Paul et Barnabas, à leur retour, ont rendu compte de leur mission devant l'église d'Antioche.

<sup>3</sup> Voir 1 Corinthiens 15.5 et 7 ; 8-11 ; Galates 1.15-19 ; 2.7-9.

*vérité du message de sa grâce*. Il nous invite à comprendre que la mission et le rôle spécifiques de Paul ont été authentifiés de la même manière que ceux de Pierre. On relève, en particulier et dans les deux cas, le même regard pénétrant et scrutateur qui discerne la foi naissante<sup>4</sup>. Luc laisse entendre ici que Paul sera plus que le « missionnaire » de son église locale, qu'il sera l'égal de Pierre et de Jean.

Au cours des siècles, le mot *apôtre* a surtout été utilisé pour désigner et distinguer les Douze et Paul. S'attribuer aujourd'hui le titre d'apôtre est pour le moins ambigu... et cache trop souvent le désir de revendiquer une autorité, sinon une supériorité, que Dieu ne cautionne pas. Il faut donc rester très prudent à l'égard de ceux qui se proclament apôtres, sans oublier de demander : « Apôtres » de qui ? auprès de qui ?

### **dieux faits hommes ou hommes faits dieux**

La guérison dont il a été l'instrument a beau être un jalon important sur le parcours de Paul, il n'a guère eu le loisir de savourer cette victoire de la grâce de Dieu sur la faiblesse humaine. Cet incident a provoqué une réaction inattendue et dangereuse de la foule. Et la situation était d'autant plus dangereuse que dans un premier temps un problème de langue a empêché les missionnaires de comprendre ce qui se passait... Le miracle a soulevé l'enthousiasme — mais quel enthousiasme ! Avant que Paul ait eu l'opportunité de rattacher cette guérison à l'œuvre de Jésus et à la victoire de la croix, les autochtones avaient déjà adopté leur propre explication de ce qui s'était passé... Et cette explication n'avait rien à voir avec la bonne nouvelle de Jésus.

C'est la première rencontre, dans le livre des Actes, entre les témoins du Christ et une population entièrement acquise au paganisme polythéiste. La foule est composée de « païens profonds et primaires ». Pas de trace ici d'une influence quelconque de la synagogue. La démonstration de la puissance de Dieu par la guérison de l'infirmes est immédiatement interprétée selon la mentalité païenne. Nous assistons à un véritable choc des cultures. Paul et Barnabas se voient intégrés de force dans le cadre païen de leurs interlocuteurs. On prépare un sacrifice, seule réponse appropriée selon les autorités religieuses locales. Cela rappelle immanquablement certaines émissions de télévision où l'on voit des journalistes, de bonne ou de mauvaise foi, tenter de faire entrer la foi évangélique et ses différentes manifestations actuelles dans le cadre du modernisme ou du post-modernisme humaniste et politiquement correct. C'est la quadrature du cercle ! Le monde n'a pas les moyens de cerner l'action de Dieu.

Les Lycaoniens vont donc formuler une explication plausible — à leurs yeux — de la remise sur pied de l'homme paralysé. Barnabas et Paul seront promptement intégrés à la mythologie païenne sous les traits de Zeus et de son porte-parole Hermès : *Les dieux ont pris forme humaine et ils sont descendus parmi nous*. Notons que le langage religieux employé peut laisser penser que ces gens croient à la possibilité de ce que nous appelons « l'incarnation ». Mais en réalité ils ne pensent pas du tout à une véritable incarnation au sens chrétien du mot, mais à une sorte d'incorporation temporaire qui permettrait à leurs divinités de prendre une apparence humaine pour venir s'amuser sur la terre, jouer des tours aux hommes ou s'adonner à des relations sexuelles avec des femmes humaines. Rien à voir, décidément, avec l'incarnation du Fils de Dieu qui a assumé pleinement la condition humaine au point de naître comme un bébé à Bethléhem.

Méfions-nous du langage religieux ambigu qui laisse croire à une proximité de pensée, à un rapprochement possible, quand en réalité il renvoie à des superstitions peu reluisantes et anti-chrétiennes.

Les missionnaires ne comprennent pas le dialecte lycaonien et mettent donc du temps à saisir ce qui se trame. Peut-être se sont-ils réjouis de prime abord devant l'effervescence causée par le miracle. Si c'était le cas, ils ont vite déchanté... Et les voici qui déchirent leurs vêtements pour signifier leur désaccord et leur consternation !

Certains diraient qu'ils auraient pu jouer le jeu pour un temps dans l'espoir d'influencer la communauté païenne de l'intérieur... Mais cela aurait été au prix de la vérité ! Et cautionner les idées fausses du monde et de la religion, même temporairement, même pour des raisons tactiques, c'est perdre toute crédibilité comme témoin de la vérité. La réaction de Paul soulignera sa conviction que le témoin de Christ n'a au-

<sup>4</sup> Comparez 14.9 et 3.4.

cun intérêt à se faire passer pour un être supérieur.

Nos missionnaires ont aussi résisté fermement à la tentation de « tirer la couverture » à eux et de s'attribuer le mérite de la guérison miraculeuse. Il aurait été si facile de se glorifier un petit peu de cet exploit ! Lorsque Dieu fait de grandes choses et nous fait la grâce de nous impliquer dans son œuvre, prenons garde de ne pas laisser croire que nous sommes autre chose que des instruments ou des serviteurs. Il est si facile de dire : **J'ai** prié..., **j'ai** témoigné... et telle ou telle chose est arrivée. Donnons toute la gloire à Dieu, à l'exemple de Paul et Barnabas.

### la simple vérité

Se rendant compte qu'on veut les diviniser, Paul et Barnabas sont atterrés. Le fait de déchirer publiquement leurs vêtements est un signal fort en direction de la foule. Cela signifie qu'ils sont en total désaccord avec ce qui se passe — et sert aussi à attirer l'attention des gens pour pouvoir leur parler. Ils sont obligés de crier pour se faire entendre, mais Dieu aide Paul à trouver des mots simples et justes. Il va contrer l'idée que *les dieux ont pris forme humaine* par l'affirmation : *Nous ne sommes que des hommes, nous aussi, semblables à vous*. Il emploie le même mot qu'utilise Jacques quand il écrit que *Élie était un homme de même nature que nous*<sup>5</sup>. Paul et Barnabas revendiquent une même faiblesse humaine que celle de leurs interlocuteurs. Cette humanité partagée est essentielle au témoignage. Nous sommes témoins parce que nous pouvons dire qu'au sein de notre faiblesse, au cœur de notre humanité, la grâce nous a rencontrés et transformés. Et si nous restons sujets à la faiblesse tant que dure notre pèlerinage sur terre, c'est pour que nous puissions rencontrer ceux qui ne connaissent pas Dieu à travers ce que nous avons en commun — pour partager ensuite ce que Jésus nous apporte en plus.

Paul insiste donc qu'il est un homme comme les Lycaoniens, avant d'ajouter qu'il a rencontré le Dieu **vivant** et qu'il apporte un message de sa part. Ce message n'est pas formulé de façon à plaire à ceux qui l'écoutent. Il vient un moment où le témoin doit dire clairement la vérité, quitte à heurter les convictions erronées de son auditoire. Zeus, Hermès et les autres divinités païennes ne sont que des *idoles inutiles*, littéralement *des choses vaines, futiles, sans valeur*. L'Évangile heurte de front le paganisme. Il n'y a pas de « tolérance » qui vaille par rapport aux *futilités* (aussi religieuses qu'elles soient) qui prennent la place du seul vrai Dieu dans le cœur de l'homme. Paul appelle donc ses auditeurs à se détourner, à se détacher de ce qui faisait l'objet de leur vénération pour s'attacher à celui qui, malgré leur ignorance et leur éloignement, n'a jamais cessé de leur témoigner sa bonté. Parfois, nous devons mettre le doigt sur les futilités qui remplissent la vie de nos contemporains et dénoncer ce qui les empêche de se rendre compte que tout bien et toute joie ont leur source en Dieu.

Il ne semble pas que Paul ait eu l'occasion de parler précisément de la croix ou de la résurrection en cette occasion. Mais il en a dit suffisamment pour dissuader le peuple de lui offrir un taureau en sacrifice — et il a certainement fait réfléchir plus d'un. On ne peut pas toujours **tout** dire d'un coup, surtout quand ceux en face ne sont pas encore prêts à tout entendre... Mais, dès que nous rencontrons un début d'écoute, que l'Esprit nous donne des paroles simples et justes pour affirmer la vérité du Dieu unique et vivant.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>5</sup> Jacques 5.17 *homoiopathès*